

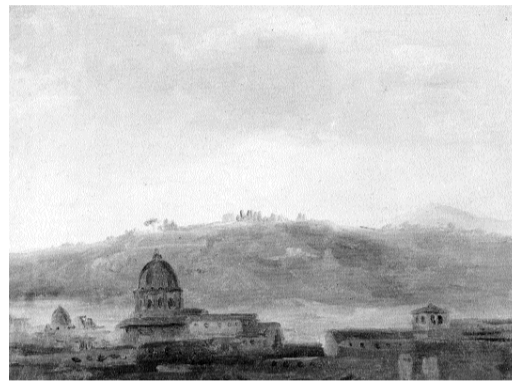
Le paysage au début du XIX^e siècle

...

Eminent paysagiste lui-même, François-Xavier Fabre avait constitué un ensemble unique d'oeuvres réalisées pour la plupart en Italie par ses contemporains, qu'ils soient ses compatriotes ou originaires des pays du Nord. Emblématique du renouveau du paysage, il constitue l'une des grandes richesses de sa collection.

La grande rénovation du genre fut le fait du peintre Pierre Henri de Valenciennes (1750-1819). L'ouvrage qu'il publie en 1800 est déterminant : *Eléments de perspective pratique à l'usage des artistes*. Le travail sur le motif devient une

étape essentielle de la formation de l'apprenti paysagiste : le peintre doit saisir par ce biais une atmosphère, un morceau de paysage qui ne constitue pas en soi une oeuvre mais doit être réutilisé en atelier pour composer le tableau final (ill.1). Elle se veut aussi une transposition des qualités vertueuses de la peinture d'histoire néoclassique. Ces expérimentations furent décisives sur toute la



ill.1- Pierre-Henri de Valenciennes
Etude de ciel à Rome
Paris, Musée du Louvre
Droits réservés

génération des jeunes artistes alors en Italie, désireux de vérité et de noblesse de style.

Salle
Gauffier

...

Néoclassicisme

La Toscane, nouveau foyer artistique

Louis Gauffier* (1762-1801), mal à l'aise dans la peinture d'histoire, s'intéresse très tôt au paysage. Surpris par la Révolution, il se réfugie à Florence avec nombre de ses contemporains (Fabre, Boguet, Castellan) attiré par une riche clientèle cosmopolite. Il s'enthousiasme pour les paysages d'une nature sauvage et romantique qu'ils trouvent autour de l'abbaye de Vallombrosa. Les impressions qu'il recueille à la plume ou à la mine de plomb constituent le futur matériel de compositions plus ambitieuses. Dans ces études fragmentaires, Gauffier s'attache à une vision panoramique conservant une grande fraîcheur d'inspiration. C'est à cette dimension sublime qui émane de ces paysages qu'il puise l'ampleur de ses compositions.

Rome et l'héritage classique

La ville éternelle demeure toujours au début du XIX^e siècle au coeur des préoccupations des artistes de l'Europe entière, attirés par la grandeur des vestiges de l'Antiquité et la beauté de la campagne du Latium. La personnalité d'Hackert (1737-1807) règne sur la communauté allemande. *Le parc de l'Ariccia** constitue un remarquable exemple de précision topographique et d'idéalisation poétique. Son compatriote Reinhardt (1761-1848)* se montre plus sensible à une vision héroïque du paysage, habité par une nature plus pittoresque et tumultueuse. Représentants du courant nordique, Voogd (1768-1839)* et Verstappen (1773-1853)* sont des adeptes de l'étude de plein air mais ils laissent transparaître dans leurs tableaux le pittoresque paisible des scènes de genre d'un Berchem ou Swanevelt (salle 8) ainsi que le luminisme de Claude Lorrain. C'est enfin pour une clientèle russe que Matveiev (1758-1826)* peint ses « tableaux-souvenirs » dont le traitement analytique évoque Hackert.

En ce qui concerne les artistes français, si certains comme Chauvin (1774-1832)* pratiquent une peinture descriptive au réalisme champêtre apte à séduire une clientèle en quête d'images italiennes, ils s'illustrent surtout dans le genre du paysage historique hérité de Poussin et des Bolonais. Boguet (1755-1839)* qui domina le paysage en Italie au début du XIX^e siècle en fut avec Michallon (1796-1822)* l'un des principaux représentants. L'interprétation qu'ils donnent d'un sujet mythologique placé dans une campagne italienne idéalisée porte autant les leçons du classicisme du XVII^e siècle que le fruit de leur expérience sur le motif.

* Un astérisque signifie que l'oeuvre mentionnée fait partie de l'accrochage de la salle

24